

12. LA COMPLEMENTARITE DES MODES D'APPROCHE DANS L'ETUDE  
D'UN PHENOMENE GLOBAL (1)

par Roland DEVAUGES (Sociologue)

--:--:--:--:--:--

Le rapprochement des deux études qui précèdent se justifie par la similitude des situations globales qu'elles ont eu à affronter. Leurs différences tiennent alors autant à des différences de degré dans cette situation qu'à des partis-pris systématiques de méthode. La population étudiée par la première se trouve à une distance culturelle maxima de l'enquêteur - et du même coup de sa discipline - puisqu'il s'agit d'un village ne parlant pas le Français et dont les attitudes culturelles à l'égard des apports étrangers sont, pour des raisons historiques, à un degré de refus maximum. La seconde étude a été effectuée parmi une population déjà très scolarisée, allant du CM2 jusqu'aux classes du baccalauréat, et présentant de ce fait, par opposition à la précédente, un degré maximum d'introduction dans la culture occidentale. La première étude devait pour cette raison conserver un caractère essentiellement qualitatif et "compréhensif" tandis que l'autre, s'appuyant sur des facilités de communications plus grandes, pouvait utiliser des méthodes de collecte systématique, faisant intervenir la quantification. Mais les auteurs de ces études ne considèrent chacune que comme partielle et complémentaire de l'autre dans la stratégie d'une recherche totale. C'est ce lien de complémentarité que nous allons nous efforcer de préciser.

Il faut observer en premier lieu qu'une complémentarité ne prend son sens que dans un cadre commun englobant ses parties. Ici, ce cadre est celui d'une stratégie globale de recherche appliquée à un même type de problèmes :

---

(1) Le texte qui suit a fait l'objet d'une discussion avec G. ALTHABE, qui en approuve les principes.

les comportements de populations ayant récemment accédé à l'Indépendance mais continuant à subir l'action de forces de changement extérieures qui y provoquent, par suggestion ou par contrainte, des transformations rapides et qui - surtout - n'étaient pas, comme l'écrit G. ALTHABE, "inscrites dans leur possible".

Il serait dès lors étonnant, lorsqu'on essaie d'aborder un problème aussi complexe et aussi étendu que celui-ci, que l'on puisse en faire le tour - ou du moins saisir les principaux de ses déterminants - à partir d'une seule approche, voire même d'une seule discipline. Tirant les conclusions méthodologiques de cette situation, nous allons essayer de préciser dans quels domaines les modes d'approche monographique et extensif se complètent pour cerner un problème concret.

#### 1. Le cadre d'étude et les conditions d'observation.

Au niveau le plus immédiat, celui des conditions d'observations, il convient d'abord de préciser quels aspects différents de la réalité peut saisir le chercheur - et dans quelles conditions - selon qu'il opère dans le cadre d'une monographie ou dans celui d'une recherche extensive. La première remarque est que les conditions de travail créées par l'étude monographique sont beaucoup plus concrètes, beaucoup plus proches du réel que celles de l'enquête extensive : l'étude monographique observe directement les faits dans le contexte qui les a provoqués et leur donne leur signification. Environnement, comportements spontanés et comportements provoqués par l'enquêteur constituent donc trois registres sur lesquels elle fait porter ses observations.

La seconde méthode au contraire, est limitée aux comportements provoqués au cours de l'enquête. Elle doit, pour compenser cette infériorité, et produire toute son efficacité, être plus systématique et se concentrer sur des phénomènes déjà élaborés. Sur l'environnement et les comportements spontanés passés ou anticipés, elle n'a que des renseignements de "seconde main", rapportés et de ce fait interprétés - et interprétés dans une situation d'enquête qui n'est pas neutre - par les individus interrogés. Pour faire la distinction entre la théorie sociale et la pratique elle est obligée de ruser, d'interpréter les écarts entre les contradictions ou les aspects non-manifestes des réponses. On a vu comment elle cherchait systématiquement à provoquer ces

écarts pour produire des effets spécifiques et mettre à l'épreuve une hypothèse interprétative.

L'intervention du temps dans l'un et l'autre cas est également différente. Limitée dans l'espace, la monographie dispose par contre d'une certaine durée dans l'ordre temporel. Dans le cas de l'enquête d'ALTHABE, celle-ci a été suffisante pour permettre à l'enquêteur d'y jouer de son double statut d'étranger introduit dans une communauté relativement fermée et de chercheur ayant à instaurer un type déterminé de dialogue avec cette communauté. Il a eu, au cours des semaines, le temps d'approfondir la nature de la perturbation qu'il apportait et de la différence des statuts qui lui était attribuée à l'arrivée et au départ. Il a pu construire une stratégie afin de transformer son statut original et de le rapprocher de celui qui devait être le sien pour créer un dialogue "authentique" - au sens qu'il donnait en tant qu'anthropologue à ce mot (1) - avec la population. Il a pu observer les modalités de cette transformation et l'effort de reconstruction culturelle que la société opérait sur elle-même à partir de sa présence avant d'arriver à faire de lui ce qu'il a appelé un "étranger intériorisé".

L'étude sur questionnaire conduisait au contraire à placer les individus <sup>hors</sup> du temps - comme elle les avait mis hors de l'espace - et sinon à supprimer, du moins à rendre égale pour tous les interviewés - en renforçant certains aspects formels - la perturbation introduite dans leur système de pensée par la présence de l'enquêteur. Dans ces conditions, les références aux changements temporels ne pouvaient là encore être faites que par allusion au passé ou au futur. Dans le cadre d'"effets" élaborés à l'avance, le mécanisme de l'interrogatoire a donc cherché à faire décrire des comportements passés, à les rapprocher d'opinions rapportées au présent sur des faits identiques et à faire exprimer des intentions. Les différences, les contradictions observées pouvaient renseigner sur le contenu des attitudes - et c'était l'effet recherché - mais ne ~~permettaient~~ pas de faire de comparaison entre ces expressions de la personnalité des individus et leurs comportements réels.

L'enquête sur questionnaire disposait par contre - du fait qu'elle n'était pas assujettie au réel - d'une latitude beaucoup plus grande pour

---

(1) Et dont les critères d'"authenticité" eussent été différents s'il avait été médecin, prêtre, poète ou même psychologue au lieu d'être anthropologue.

provoquer des réactions que seul le hasard aurait pu faire apparaître dans les situations concrètes. Là encore les deux types de recherches se complètent, le premier pour déceler les faits existants et importants, le second pour en systématiser et en généraliser l'étude.

## 2. Le cadre et les conditions d'interprétation.

Aux caractères relativement superficiels qui viennent d'être décrits, en correspondent d'autres qui sont plus profonds. Les conditions de travail différentes imposent en effet non seulement des possibilités d'observation différentes mais des cadres d'interprétation qui ne sont plus les mêmes et qui conditionnent les catégories de phénomènes observés et l'interprétation qui en est donnée. Le cadre de la monographie est limité dans l'espace. Il porte sur un village, c'est-à-dire sur une population formant une unité structurelle réelle, dont tous les membres se connaissent et qui se définit en tant qu'unité par rapport à l'extérieur. Cet "extérieur" lui-même est le siège de phénomènes originaux par rapport auquel on peut définir pour les communautés des rapports d'en-groupe/hors-groupe. Ainsi dans l'étude d'ALTHABE l'hors-groupe conditionne l'en-groupe alors que la réciproque n'est pratiquement pas vraie : l'autorité extérieure agit sur le village alors que celui-ci a peu d'action sur elle. Ce que l'on observe alors ce sont les modifications internes de l'en-groupe induites par les changements de l'hors-groupe.

Cette relation intérieur-extérieur constitue aussi en un sens l'objet de l'étude extensive. Mais le point de vue à partir duquel on la considère conduit à choisir un modèle de représentation différent. Les traits communs à la population étudiée ne constituent pas, en effet, les éléments d'une communauté réelle mais de ce que l'on pourrait appeler un groupe à distance, celui des scolarisés. Les éléments de ce groupe ne se connaissent pas tous entre eux et ne se reconnaissent pas, sinon peut-être de façon très diffuse, comme membres de ce groupe. Dans la perspective de ce groupe distinct - et qui n'a d'existence que pour le chercheur - ils ont été considérés comme partagés entre, d'une part leur appartenance à une multitude de communautés villageoises du type de celle décrite par ALTHABE, et d'autre part une appartenance non moins réelle au monde moderne représenté par le milieu scolaire, et parfois le fait de résider dans une ville.

Il faut ici bien préciser que la différence de degré entre les deux populations prises pour objet par les deux études est à cet égard si profonde

que l'on peut la prendre pour une différence de nature ce qui est un droit mais non une nécessité. Le fait qu'il s'agisse dans le premier cas d'une population rurale presque totalement illettrée et saisie, pour les nécessités de l'analyse, dans le cadre significatif d'un village permet de parler à son propos - dans ses rapports aux incitations externes associées à la modernité - d'une relation d'intériorité-extériorité. Dans le cas par contre de la population scolarisée définie de façon abstraite, ce cadre de référence devient non-pertinent sur le plan des structures coutumières alors que l'importance de l'engagement à l'égard de la modernité rend plus exact de parler d'une bipolarité de tendances. Ceci dit, si l'on considérait à part, et en tant que tels, les scolarisés du village étudié par ALTHABE, le second cadre serait sans doute le plus adéquat pour rendre compte de leur double relation, à la fois à l'univers villageois de la communauté où ils vivent, et à ce monde extérieur que la sub-culture propre du village ne permet de percevoir que comme une pure extériorité.

On saisit ici, sur un exemple concret, l'importance du cadre de référence, et celle aussi du modèle analogique d'explication dans lequel on s'efforce de le comprendre. Le même comportement, le même trait culturel, rapporté à un univers villageois fermé sur lui-même prend une certaine signification. Il en prendrait une tout autre, interprété dans une dualité bi-polaire entre deux tendances. Aucune des deux interprétations n'est, dans l'absolu, vraie ou fautive : elle ne vaut que comme cadre de référence. Il est toutefois intéressant de montrer, à propos de recherches effectivement réalisées, le caractère précaire et pour tout dire métaphorique de ces cadres logiques qui ne sont que des médiateurs entre notre activité intellectuelle et notre perception du réel.

Il ne découle toutefois pas de là que ces cadres d'observation - qui deviennent ainsi des cadres d'interprétation - soient purement arbitraires. Ils sont liés au contraire à la nature du problème étudié et avec lui, dans une situation d'ajustement réciproque. Les problèmes saisis et interprétés dans le cadre de l'univers villageois, même si celui-ci ne se limite pas au village au sens étroit, ne sont pas ceux que l'on peut appréhender dans une population considérée en dehors de son milieu quotidien et prise à l'échelle du pays. C'est précisément cette complémentarité des approches, dont chacune est partielle et imparfaite, qui permet de mieux saisir les niveaux et les composantes d'une situation globale.

### 3. La complémentarité des interprétations.

Si l'on va plus au fond des choses, on voit que c'est par commodité que la première étude est rangée sous la rubrique psycho-sociologique : elle relève en fait de l'anthropologie culturelle ou, plutôt, socio-culturelle. Partant de l'observation d'un milieu et des comportements qui s'y déroulent, elle reconstitue par hypothèse un système culturel global qui sert de cadre d'interprétation à ces structures et à ces comportements. Les représentations, les sentiments, les valeurs, les attitudes qu'elle fait entrer dans ce cadre concernent soit toute la société, soit à la rigueur des groupes. Mais en tous cas, l'auteur rejette explicitement de son schéma les variations nées des différences existant dans la relation des individus à leur univers villageois.

Dans la seconde étude par contre, les sociétés villageoises - considérées dans leur structure globale et dans les variétés du modelage culturel qu'elles font subir à leurs membres - n'apparaissent jamais directement, mais seulement par référence. Les différences apparues sont rapportées à de grandes "variables", d'un contenu infiniment moins nuancées que dans une étude monographique, et considérées seulement dans leurs variations : variations "internes" de degrés, ou "externes" et dues à l'intervention d'autres variables. On peut ainsi observer d'abord les différences globales entre ethnies, puis approfondir la recherche en rapportant ces différences à d'autres, tenant par exemple à la structure de ces ethnies, à la nature des observances coutumières qu'elles imposent, à leur degré de pression sur leurs membres, etc... On peut également, pour une même ethnie, observer les différences dues aux facteurs extérieurs associés à la modernité : niveau d'instruction, cadre de vie rural ou urbain, etc. Dans tous les cas, on n'obtient toujours que des structures numériques dont l'interprétation est basée sur des hypothèses. Mais ces dernières sont moins facilement vérifiables que dans une recherche monographique. Faute d'une observation directe suffisante, et surtout recommencée - et c'est là sans doute l'essentiel - les modalités d'action des deux milieux, coutumier ou moderniste, nous restent mal connues. Nous ne pouvons plus - sauf si nous l'avons fait de façon suffisante lors de l'enquête préparatoire - retourner observer dans le détail les théories sociales, les systèmes de valeurs dans le groupe et qui conditionnent ces réactions que nous observons de l'extérieur et de façon uniquement différentielle. Ce que nous en savons par les explications des interviewés demeure en effet subjectif, c'est-à-dire lié à

leur personnalité et à leur double réaction à ce milieu et à la situation d'enquête.

On a vu comment l'étude sur questionnaire avait essayé de tourner ces difficultés. On comprend mieux ici les sacrifices, au niveau de la profondeur de l'explication, qu'une telle procédure entraîne avec elle. Mais on voit également de quelle manière les deux recherches sont complémentaires et comment - à chaque étape de cette stratégie globale, prise il y a un instant comme point de départ-- chacune repart d'où l'autre s'arrête, dans une série d'opérations en dépassement continu. L'étude en profondeur de microgroupes - qui peuvent d'ailleurs varier en nature avec le progrès de la connaissance - s'y trouve en situation de relai réciproque et constante avec une étude généralisante et quantitative d'effets spécifiques déterminés au cours des recherches en profondeur. Le rôle de la phase de quantification est alors de mesurer l'extension, le degré de variabilité et, si possible, les conditions d'apparition, des phénomènes observés au cours de la phase d'observation en profondeur.